

## Introduction

- **Caractère « émotionnant » pour moi de cette journée, qui m'a amenée à me ré-immérer dans une période déjà éloignée de recherches sur une personne et une œuvre qui ont joué un rôle déterminant dans ma vie, personnelle et de chercheuse...**, je redirai en quoi >> **Remerciements pour cette invitation** qui m'a permis de revenir explicitement environ 12 ans après ma dernière publication sur Paul (2004), à cette pensée à la fois si féconde et si aride, avec un étonnement renouvelé.  
**Remerciements plus largement pour cette initiative de commémoration**, qui permet de raviver une démarche, un personnage, une pensée qui ont joué un grand rôle dans l'orientation prise par les recherches françaises sur les LS, mais aussi de rappeler ce qu'ont pu être les tout débuts de ces recherches.
- **D'abord un rappel un peu égocentré, bref, mais important à dire pour ceux qui ne le savent pas : les aspects concrets de la place de Jouison dans ma vie intellectuelle, professionnelle mais aussi personnelle :**
  - Rencontre de Paul en 1986, la même année que Cuxac. 1<sup>er</sup> séjour à Moulis, suivi de plusieurs autres >> 1<sup>er</sup> stage 2LPE à Toulouse à l'été 1987, à son initiative... et premières rencontres des sourds et de la LS, mais aussi de Bernard Mottez, Christian Mas, Michel Lamothe...
  - DEA en 1988 sur l'iconicité en LS et en LV
  - 1990 (été) : le fameux colloque de 1990 à Poitiers, la mort de Mercurio, puis annonce par Paul de sa maladie, l'année de sa maladie, ...puis sa mort en sept 1991 >> automne 1991 : contactée par Mottez, qui me demande de rassembler les écrits de Paul et de les publier >> 1995 : publication du livre « Ecrits sur la LSF » = grandes difficultés = textes de Paul épars, brouillons, etc (**aide de Roger et Monique notamment**) + pensée toujours en mouvement.
  - **1996-2000 : thèse de doctorat sur les travaux de Paul mais aussi, plus largement, sur l'histoire des débuts de la recherche ling sur la LSF, soutenue en déc 2000 (le second volume de cette thèse comportant tous les écrits restants, ceux qui n'avaient pas été publiés en 1995). Puis un article-synthèse en 2004.**  
>> Forte dimension épistémologique de cette thèse, la pensée et les questionnements de Paul m'ayant permis de mesurer mieux l'originalité des recherches françaises sur la LS par rapport à ce qui se faisait ailleurs.**= 1992-2000 : 8 années durant lesquelles j'ai été immergée (bien sûr plus ou moins intensément selon les moments !!) dans les écrits et la pensée de Paul Jouison + période où je travaillais en parallèle dans le privé, 15h/jour...**
  - 2001 : débuts de mes recherches comme enseignante-chercheuse : place considérable prise :
    - (i) par le questionnement sur la « scripturisation » d'une langue visuo-gestuelle et
    - (ii) par la réflexion sur comment on a abordé les choses en France *versus* ailleurs>> **ont été 2 fils rouges essentiels de mon abord des LS.** Je reviens plus loin sur ces deux points.

Sur l'homme et l'ami, je vais laisser Christian Mas dire... = **Paul = un être très singulier, un tourbillon de pensée, toujours en mouvement et en question... à la fois lumineux et difficile à suivre !**

Annonce de ce dont je vais parler :

1—Ce qu’il en est de cette période couverte par les travaux et écrits de Paul : 1978-1990  
= les tout débuts de la construction linguistique de l’objet « LSF »

2—Les apports du travail de Paul Jouison à la linguistique de la LSF et des LS

3—Le système D’Sign, ses soubassements théoriques et les difficultés rencontrées par Jouison

4— La ling de la LSF aujourd’hui

---

**1—Ce qu’il en est de cette période couverte par les travaux et écrits de Paul : 1978-1990**

- Coïncide presque exactement avec la période de vie de 2LPE national = la période militante du Réveil Sourd
- **Ce que cela signifiait, en France, à cette époque, d’entreprendre de décrire comme une langue ce que les sourds pratiquaient entre eux**
  - LS : un objet qui venait tout juste d’être nommé (et n’avait de nom que pour quelques-uns), non considéré comme une langue (même pas envisageable) et contrevenant à tous les critères de définition d’une langue par la discipline (vocal, arbitraire, linéaire...);
  - Socialement stigmatisé, minoré, dénié, par les sourds eux-mêmes...
  - **Et par le monde scientifique = tout se passe pendant ces 10 ans dans un milieu extra-institutionnel, non académique**, là où, ailleurs (E-U puis Europe), se montent très vite des départements de recherche.
  - ...Un continuum de pratiques, du français signé aux variantes les plus iconiques
  - **Des langues sans écriture ni tradition scripturale** : enjeu énorme pour la recherche de régularités, de structures...
  - **Et, en termes technologiques** : filmer, oui, mais avec une grosse caméra 16 mm / analyse image après image avec manips uniquement manuelles...

>> **A la fois décrire une langue jamais décrite et non écrite, c’est-à-dire pour laquelle il n’existe aucun moyen de transcription spécifique ET la faire reconnaître comme langue par une discipline, la linguistique dite « générale », qui s’est entièrement construite sur l’étude des seules langues vocales (et je dirai même, à cette époque, très centrée sur les seules LV écrites).**

**Ajouter à cela** : une situation rendue encore plus complexe en raison des choix de départ, totalement originaux à l’époque : **le parti-pris très vite de décrire la langue telle qu’elle se pratique entre les locuteurs et non à partir d’énoncés artificiels, filtrés par la LV dominante...**

Tout ceci compliqué *a fortiori* pour un éducateur, pédagogue avant tout, et non linguiste de formation...

>> 10 ans dans un tel contexte (y compris pour Cuxac, l'autre descripteur de l'époque) : très peu de temps, un moment de tâtonnements.

>> PJ : une œuvre en cours + une pensée en gestation, constamment remise en question... et brutalement interrompue.

= les tout débuts de la construction linguistique de l'objet « LSF », mais à laquelle il a apporté des éléments essentiels.

Nota : cet apport ne se résume pas du tout à la question de l'écriture...

## 2—Les apports du travail de Paul Jouison à la linguistique de la LSF et des LS

- Le rapport au « terrain », la posture du chercheur, entendant qui plus est : immersion dans la communauté Vs le « terrain déplacé » (terme d'Agnès Millet), travail sur corpus filmés de discours = choix méthodologiques atypiques dans le monde et qui vont déterminer la recherche ling sur la LSF.

Nota : des choix totalement originaux : partout ailleurs, on travaille alors et on va travailler au long des années 1980 et en bonne partie 90, sur des données obtenus à partir de stimuli qui sont des phrases en LV écrite (incidence du générativisme, totalement dominant alors) = des données très artificielles...

- Fort impact de l'implication et de l'urgence éducatives dans les choix de PJ, liés à son métier + à l'expérience qu'il a su créer grâce à la création de l'association Ferdinand-Berthier, dès 1978 = comment enseigner et, d'abord, QUOI enseigner ?
- Voir extrait de Coup d'Œil n° 31 de fév 1982 dans lequel PJ raconte l'échec de la 1<sup>ère</sup> expérience d'enseignement de la LSF à des entendants en 78-79 >> Début de la mise en cause du modèle de Stokoe : les « signes » de Stokoe ne SONT PAS la LS...
- Décision dès 1978 de filmer les échanges des sourds entre eux, la LS telle qu'ils la pratiquent/ les usages = travail sur corpus vidéo spontané de discours longs, en collaboration avec des locuteurs sourds = déterminant pour les 40 années suivantes
- Été 1980 : transcrit (avec des principes de notation créés par lui au fur et à mesure) et analyse, signe par signe, avec Vincent Lafitte, Roger Rodriguez, Patrick Belissen et Hassan El Rhouizi, l'auteur de l'histoire, une histoire filmée d'une quinzaine de minutes, sur des soucoupes volantes...

>> Conséquences énormes :

- C'est tout le corps qui participe à la construction du sens ≠ les mains seulement >> Tout l'observable (VS la « fascination des mains » sur l'ensemble des chercheurs à l'étranger) : NB : Jouison ne parlait pas de « manuel » VS « non manuel »...
- Focus sur l'iconicité, flagrante dans les productions filmées, où les signes lexicaux s'avèrent si rares, + réflexion sémiologique > Une position méta-théorique = *suspension des modèles théoriques pensés à partir de langues vocales*

J'expliquerai ici ce à quoi se heurte PJ dès 1978 et plus encore durant l'été 1980, comme le fera Cuxac peu après : peu de place des signes lexicaux, ceux qui sont recensés par les

iers dictionnaires > Cuxac au début des années 1980 parlera de « LSF neutre » et de « pantomime » et se centrera d'abord sur celle-ci, qu'il pense aussi dès le départ être linguistique... Pour Jouison, il y a le risque de faire comme s'il y avait deux LS en parallèle >> **Il veut, lui, dégager un principe unifiant, et met très vite en cause la validité même des signes lexicaux >> point suivant.**

▪ **La description linguistique de la LSF (des LS) : découvertes et pistes toujours ouvertes (non encore relayées)**

- **L'inauguration d'un regard linguistique sur la « pantomime »** (càd ce qu'aujourd'hui on décrit via les « structures de transfert ») = La découverte **dès 1979** de régularités dans des « familles de signes » très iconiques (alors taxés de « pantomime » >> Incidence forte sur Cuxac (ce que Cuxac décrit un peu plus tard comme des transferts situationnels)
- **Le rôle du regard** = identifie quatre principales directions du regard dont il cherche les fonctions linguistiques cf. *Cours 2008 sur le rôle du regard évoqué dès la Brochure et détaillé ds Jouison 1995, p. 120-122*
- **Mise en question de la centralité voire de la validité même des signes lexicaux (ceux que recensent les dictionnaires) : suspectés par PJ d'être des « signes-mots », des « artefacts »** (regard faussé par les « dictionnaires » de signes, filtrés par les mots écrits de la LV) >> *Je travaille là-dessus aujourd'hui...*
- **Mise en question des principes stokiens d'une phonologie des LS** : les « paramètres » manuels **ne SONT pas des phonèmes** (parce que ce sont des unités déjà porteuses de sens)
- **Découverte de la fonction linguistique des mouvements du corps** : notamment, l'expression de la coordination par un certain type de « balancement » du corps = ces recherches-là n'ont pas réellement été relayées...

▪ **La réflexion sur la possibilité ou non de donner une forme graphique, non pas aux signes isolés hors discours (déjà travaillé par Sign Writing ou HamNoSys à l'époque) mais bien au DISCOURS en LS**

>> *En ce qui me concerne : a provoqué une prise de conscience aiguë de l'oralité foncière des LS, langues du face-à-face, mais aussi du poids des langues écrites (de type alphabétique) sur la linguistique dite générale et ses concepts fondateurs.*

❖ **Les principales postures théoriques de Jouison par rapport à l'organisation de la LSF**

**1/ La mise en cause de Stokoe à partir de l'été 80**

Dans le récit transcrit en 11 pages, il constate qu'il y a des éléments qui « ressemblent » aux chérèmes de Stokoe, mais :

- Ils sont porteurs de sens
- Il y a peu d'unités fonctionnellement et sémantiquement isolables qui soient analysables selon les 4 paramètres.

Sa démarche à lui est fondée sur la mise en cause de l'authenticité structurale du « signe », qu'il soupçonne être un artefact résultant justement de la tradition des lexiques gestes / mots écrits de la LV.

Par ailleurs, sa critique de Stokoe porte sur ce qu'il appelle la « fascination des mains » et la réduction de l'analyse au manuel : pour lui, il est clair que l'ensemble du corps participe à la production du sens (rappeler ce que cette conception avait à ce moment-là de nouveau).

## 2/ La mise en cause de la pertinence d'une entrée descriptive par l'iconicité

= *Se positionne contre les premières approches de Cuxac. Mais, attention, une très abondante réflexion sur l'iconicité et antérieure aux premières descriptions de Cuxac.*

- L'iconicité ne peut pas être une entrée suffisante parce qu'elle n'est pas spécifique (existe dans le mime, justement, notamment)

- Un point de vue renforcé par la critique qu'il fait de l'approche de Cuxac à partir de 83

Rappel rapide de l'approche de Cuxac par des critères fonctionnels et son hypothèse de la « partition » : LSF « en situation » (= ± dialogues) / LSF « hors situation » (= récit)

Surtout, il semble à PJ que la proposition de Cuxac risque de reconduire une représentation éclatée de la LSF, qui alimente l'image d'un système sans cohérence interne et, du coup renforce le doute quant au statut linguistique de cette pantomime, voire de la LSF elle-même.

- **Son argument propre, le plus important : on ne peut s'en tenir à une approche visuelle, ce qu'entraîne l'entrée par l'iconicité et qui signifie qu'on élude ce qui est pourtant la spécificité du discours gestuel : la dynamique corporelle de sa production**

Cette affirmation est étayée sur plusieurs observations :

- Il existe des formes renvoyant à un même concept qui sont visuellement différentes mais qui sont analysables selon des schémas articulaires homologues (ex. de l'avion)
- Inversement, une même forme de la main peut, évidemment renvoyer à des sens tout à fait différents et, d'ailleurs, sous l'apparence visuelle, les tensions internes en jeu correspondent à des schémas différents (ex. de la lune et du téléphone).

>> **Ses deux grandes hypothèses :**

- Il faut aborder le discours gestuel **par le biais des types de tension mises en jeu dans sa production**
- **Par-delà les différences de nature des segments corporels en jeu, il existe des similarités dans leurs modes d'utilisation, des potentiels homologues de « mise en forme » et de « mise en mouvement », qui sont exploités comme tels par les LS : ils peuvent, selon lui, constituer des paramètres de classification et de description par-delà les différences de « taille et de position anatomo-physiologiques ».**

## 3—Le système D'Sign et les difficultés rencontrées par Jouison

*Nota* : Présente depuis le début, la transcription prend une place centrale à partir de 85-86 parce que Jouison la considère comme un outil d'analyse incontournable.

*Ce qui s'appelle D'Sign, système monolinéaire avec son graphisme et son organisation spécifique en familles de symboles, remonte à 85-86.*

J'ai rassemblé les traces éparses de 85-86 à 90 mais :

*un système inachevé + des traces éparses qui couvrent ± 6 années et, pour chacune des étapes, aucune explication claire quant à la valeur des symboles notamment*

## a/ Diverses sources à ce qui va devenir sa grande affaire, à partir du milieu de la décennie surtout, écrire la LS :

- **Goût pour le dessin et la chose graphique** : remonte à loin chez PJ. Dès le départ, il s'en sert avec ses élèves sourds, dont il collecte d'ailleurs dès le début des années 1970 les qqes signes qu'ils utilisent... + cette expression par le graphique plutôt que par le texte : reste vraie jusqu'au bout (cf. les tout derniers envois à Culioli, son directeur de thèse, sans doute en décembre 1990 = essaie de dire le fond de sa pensée via des schémas, dont il ne parvient pas à exprimer la signification par des mots (je montrerai ces schémas).
- **Confrontation à un corpus vidéo de discours long en LS à partir de 1979** :
  - ❖ Comment mettre en évidence les régularités d'une langue (ses structures) sans la « mettre à plat graphiquement, » c-à-d sans la transcrire ?
  - ❖ Mais comment le faire quand cette langue est une langue sans écriture propre ni tradition scripturale ??
  - ❖ **Avec cette question cruciale : comment éviter, pour cela, d'utiliser la forme écrite de la LV dominante (= ce que font la plupart des chercheurs outre-atlantique) ??**  
**NOTA** : cette dernière question demeure en bonne partie pertinente aujourd'hui !
- Peu à peu, ... **l'idée que écrire le discours en LS va permettre peu à peu de dégager les structures de la langue**

## b/ Les grands principes de D'Sign

- ❖ *Il ne s'agissait pas d'un système qui, comme HamNoSys ou Sign Writing, associe clairement telle valeur à tel symbole*
  - **Lié à une conception théorique très spécifique de l'organisation de la LSF, et qui repose elle-même** sur des hypothèses très fortes quant à une pré-organisation du substrat corporel
  - Et lié à une **conception tout aussi spécifique de la nature de l'écriture et de ses rapports à la langue**, en l'occurrence le fait que la transcription a un rôle heuristique quant aux structures de la langue, c-à-d que transcrire permettrait de faire apparaître les structures de la langue. **Du coup, par définition, le système est un système foncièrement instable : la valeur des symboles devait s'établir, se stabiliser au fur et à mesure.**

À chaque symbole, au départ, ne correspondent que des définitions « matérielles » (par exemple tel symbole ne représente qu'un bras).

**Son hypothèse** : c'est par l'écriture et la réécriture successives d'une même séquence et de toujours plus de séquences de discours vidéo que va émerger, progressivement, par une sorte d'épuration progressive, le système phonologique de la LSF et, donc, l'écriture. **Du coup, la valeur prise par les symboles se modifie de réécriture en réécriture... : Je montrerai les deux textes à 6 mois d'intervalle.**

### **Le pourquoi d'une écriture linéaire :**

- il y a chez Jouison une réflexion de fond, pour lui un préalable indispensable à l'approche du discours gestuel, sur la nature sémiotique du corps, sa manière de faire sens ou encore : sur ce qu'implique, pour un locuteur, de dire non pas par la voix mais par le corps entier, dont la particularité, selon lui, serait que *le corps est foncièrement fait pour agir* (avec une dérive latente qui serait que la voix, elle, est fondamentalement faite pour produire des signes linguistiques...)
- Je ne développerai pas ce point : ce serait beaucoup trop long. Mais, en bref, pour lui, c'est justement parce que la langue des signes utilise ce corps d'abord fait pour agir physiquement qu'elle doit être structurée dans la linéarité, c'est-à-dire la successivité.
- Pour Jouison, la linéarité des symboles de D'Sign n'est pas une simple convention graphique : elle reflète / est motivée par la structure même de ce qui est noté (= la linéarité est pertinente à tous les niveaux de l'analyse linguistique).

### **❖ La forme de D'Sign**

Ce qui frappe dans les archives, c'est que ces symboles n'ont cessé de se modifier mais, également, **qu'ils sont pratiquement dès le début organisés en familles de symboles**. Il fallait évidemment essayer de **comprendre pourquoi**.

**Ces familles sont les suivantes :**

- Les choix des bras
- Les choix des doigts
- Les rotations
- Les faces
- Les déplacements
- Les figures
- Les emplacements sur le corps et dans l'espace

**Ce qui fonde cette organisation en familles**, c'est, visiblement, l'idée de Jouison évoquée plus haut selon laquelle, en amont même de la LSF et résultant de l'interaction praxique de l'homme avec son environnement, **la matière corporelle serait organisée de manière homologue selon ses différents segments : ceci constituerait un substrat pré-structuré, conditionnant la structure phonologique des LS**.

Ces homologies trans-segments, il les appelle des « **résonances** » et elles seraient de différentes sortes :

- ✓ **Homologies de types de segments** : ex. : 2 doigts // 2 mains // 2 jambes ou 1 doigt // le corps entier, etc.
- ✓ **Homologies dans les fonctions motrices** : tourner / baisser / plier...la tête, le tronc, le poignet, le regard, le doigt, etc.
- ✓ **Homologies dans les figures constituables ou traçables** : faire un rond avec le doigt, la tête, la main, le regard... ; faire un cercle avec deux mains, deux bras, etc.

**On retrouve en fait, là, les 4 principaux types de symboles :**

- Des choix de segments (doigts, bras, faces, emplacements)
- Des fonctions motrices (rotations et déplacements de ces segments)

- Des figures (figures tracées en l'air par ces segments)
- Des repérages inter-segments.

Du moins, c'est ce que je crois mais même là, les choses restent assez floues.

**J'ai tenté, en vain, de comprendre, définir, vérifier ou la valeur de ces symboles, même ponctuelle, et, surtout, leur validité structurale.**

- ✓ Visiblement, Jouison les a initialement **dégagées à partir de la comparaison de formes synonymes** : par exemple, les différentes façons de signifier le déplacement d'un avion, la marche humaine, etc.

**VS Cuxac**, qui travaille, au départ, sur ces mêmes formes « synonymes » mais qui cherche, lui, à en justifier la coexistence par leur utilisation dans des registres de discours différents (voir article de 83/85 : formes verbales neutres : en situation / formes verbales de TS / formes verbales de TP : hors situation).

- ✓ Une fois qu'il les a eu dégagées à partir de ces quelques formes comparées, il a considéré qu'elles devaient avoir la même valeur d'unités distinctives dans toutes les productions gestuelles...

**Au bout du compte :**

D'Sign repose sur une instabilité fondamentale perçue par Jouison comme constitutive... mais **les postulats sur lesquels s'appuyait sa conviction que le système se stabiliserait forcément ne sont pas défendables :**

**en l'état, les symboles ont des statuts hétérogènes et toujours approximatifs : soit ils n'ont toujours qu'une valeur positive (physique), soit ils prétendant n'avoir qu'une valeur différentielle** mais sans que l'on puisse la définir avec rigueur (ex : les choix des bras).

Pas un système à retenir en lui-même, mais des intuitions originales sur des manières neuves d'utiliser la surface graphique (pas le temps de finir là-dessus).

#### 4—La linguistique de la LSF aujourd'hui

**Je fais partie de l'équipe qui développe le modèle sémiologique...**

**Mais je voudrais d'abord dire :**

- des choses qu'on ne pouvait pas savoir à cette époque...
- et des choses très simples, qui ont été à la base de la description de la LSF par Cuxac...

❖ Il y a de très nombreuses LS ds le monde... (très bref)

❖ **Une LS, c'est une langue, une langue naturelle humaine...**

**Ca veut dire quoi, que c'est une langue ?**

C'est simple :

- *Que c'est un moyen de communication, qui permet de dire tout ce qui peut être dit dans toute autre langue, ni plus, ni moins, ni mieux ni moins bien*
- *Et aussi qu'on peut faire avec une LS TOUT ce qu'on fait avec toute langue*

- demander, plaisanter, supplier, manipuler, attendrir, convaincre...
- parler des choses du monde, réelles ou imaginaires ; raconter des histoires, mentir...);
- parler de la langue avec cette langue elle-même, la décrire, l'enseigner, etc.)

>> Les LS permettent, ni mieux ni moins bien que tte LV, de remplir ces fonctions communicatives et sociales essentielles, propres aux langues humaines.

- Enfin, une langue est un « outil de conceptualisation du monde »

- *Une langue reflète le rapport au monde, la culture, les représentations de ceux dont elle est la langue, **et, inversement, elle les façonne.***
- **Développement conceptuel et cognitif, « culture » et développement linguistique marchent ensemble**, sont nécessaires les uns aux autres, se construisent ensemble au fil de l'acquisition dans l'interaction et la communication avec l'autre...

Ce qui est au cœur de la proposition de description des LS par le modèle sémiologique, c'est ceci :

❖ **Une LS est une langue de sourds c'ad qu'elle doit sa forme et ses structures au fait qu'elle est, toujours, créée par des sourds**

La surdité a en effet une conséquence majeure sur la communication linguistique (= apport clé de Christian Cuxac et de la description qu'il a proposée de la LSF) :

LE canal utilisé est le canal visuo-gestuel, là où les entendants peuvent pareillement exploiter et exploitent, deux canaux, le canal audio-phonatoire et le canal visuo-gestuel (gestualité dite co-verbale).

>> Pour cette raison simple, les LS (les sourds) ont exploité maximalement, de manière linguistique, les potentialités de ce canal visuo-gestuel et, notamment :

—l'espace...

—le potentiel figuratif de ce canal, c'ad sa capacité particulièrement forte à permettre de représenter de manière ressemblante (iconique) ce qu'on veut dire.

**C'est connu, cette histoire de la forte iconicité des LS.**

Mais **ATTENTION**, quand on parle de l'iconicité des LS, il y a souvent une réduction.

**LE POINT IMPORTANT, ce n'est pas l'iconicité des signes lexicaux** : eux, ils ne sont pas toujours iconiques et, surtout, ce n'est pas par leur iconicité qu'ils produisent leur sens.

Il s'agit surtout, **bien plus que cela**, des « **structures DE l'iconicité** » (« **structures de transfert** », souvent appelées « **structures de grande iconicité** »).

**... Qu'est-ce que c'est, une « structure » ?**

**En fait, une structure, c'est** comme un moule, Ex d'un moule à tarte >> plein de tartes différentes *mais de même forme...*

**Structure ling** = un moule, qui permet de générer une infinité de phrases toutes différentes *mais construites selon les mêmes règles.*

Par exemple, en français, la **structure** Sujet + Verbe + Complément d'objet (SVO) >> « Paul aime son chat », « le président a créé un blog », « la pluie abîme les récoltes », etc. :

toutes ces phrases sont différentes *mais elles ont la même structure SVO, qui obéit aux mêmes règles. C'est ça, une structure.*

>> Eh bien, en LS, l'iconicité, le potentiel figuratif du canal s'est structurée linguistiquement = c'est ce que Cuxac a appelé « structures de grande iconicité » ou « de transfert ».

---

Il a montré que *ces structures sont de trois grandes sortes :*

- Celle qui permet au locuteur de donner à voir la forme ou la taille de ce dont on parle >> transfert de taille ou de forme (TTF)
- Celle qui permet au locuteur de donner à voir le déplacement d'un actant par rapport à un locatif en général stable >> transfert situationnel (TS)
- Celle qui permet au locuteur de donner à voir les pensées et/ou les actions d'un objet, d'une personne ou d'un animal en devenant cette entité >> Transfert personnel (TP)

Là, c'est vraiment ce que je te montre que je te dis, mais je le fais en recourant non pas à une pantomime au coup par coup mais à des structures linguistiques.

CE SONT des structures, c'est-à-dire qu'elles sont des moules, qui répondent à des règles précises, et qui donnent au locuteur, de manière systématique, les moyens linguistiques de montrer iconiquement ce qui est dit

Ça, et c'est LE grand apport de Cuxac, c'est LA grande originalité des LS et c'est vraiment le cœur de ces langues.

Il y a aussi les signes lexicaux, et ils sont importants, bien sûr, *mais ils ne sont pas centraux.*

---

En LS, ces signes lexicaux sont seulement l'une des manières de véhiculer un concept.

Il y a pas mal d'idées fausses sur la « pauvreté » lexicale prétendue de la LSF et des LS = une idée liée à une mauvaise compréhension de ce qu'est le lexique d'une LS = très éloigné de l'image réductrice qu'en donnent les « dictionnaires » de signes », qui font comme si un « signe » correspondait à un mot de la LV.

❖ LA LS ? = retour sur la question de départ, autrement...

Les sourds, c'est très connu, ont une capacité exceptionnelle à se comprendre et à communiquer au-delà des frontières, après un assez court laps de temps (*inimaginable entre entendants locuteurs de langues vocales différentes*).

L'hypothèse, c'est que cette compétence « exolingue », au-delà des frontières, est rendue possible par le fait que les diverses LS auraient un large noyau commun de structures linguistiques, qui seraient en bonne partie les structures de transfert, mais également les mêmes grands principes, également iconiques, d'utilisation linguistique de l'espace (= un autre type d'iconicité, que je n'ai pas le temps de développer ici)

Plusieurs travaux de comparaison systématique entre diverses LS sont en cours, en France (Marie-Anne Sallandre, Ivani Fusellier, Robert Gavrilescu et Alexandre Daniel, pour notre équipe) et à l'étranger, pour mieux comprendre ce qui est commun à toutes les LS, c'est-à-dire qui les rend si ressemblantes entre elles et, en même temps, les distinguent en bloc des LV.

Ce noyau commun, ce qui permet aux sourds de LS différentes et non apparentées, de communiquer si rapidement = LA LS, ce bien commun à tous les sourds du monde

et qui, **par son aspect sans aucun équivalent dans le monde des entendants et des LV**, constitue une richesse majeure du patrimoine de l'Humanité

= Bon, la (ou les) LS sont des langues sont quantitativement toujours minoritaires... mais, qualitativement, elles sont d'une richesse proprement exceptionnelle pour une meilleure compréhension de ce que c'est que le langage humain, les relations entre la pensée, la perception et le langage, bref, la compréhension de la cognition humaine !!

---

### + ?? La question d'une écriture des LS aujourd'hui

selon temps...

J'aimerais aborder notamment **3 points, bien différents les uns des autres**

#### **1/ Pour la recherche**

Cf. les logiciels semi-automatiques d'annotation comme ELAN, qui maintiennent quand même la question clé suivante : **le médium pour l'annotation graphique reste la LV écrite...**

Solution proposée de ce qu'on appelle les **ID-Gloses** (j'expliquerai), mais qui ne sont possibles que si la langue a été « lemmatisée » = qu'on soit parvenu, à partir de l'annotation systématique d'un très grand nombre de corpus de discours à dégager scientifiquement les unités lexicales et les autres unités de la langue = ceci n'a pas été fait à ce jour pour la LSF...

**2/ Pour l'enseignement** : je préfère laisser la parole aux enseignantes et spécialistes sourdes = on verra dans la discussion

**3/ Pour la communication entre sourds** : cf. la LS vidéo = probablement la forme d'écrit de la LS aujourd'hui même si ce n'est pas un « écrit » au sens classique.

Par ailleurs, les recherches continuent...

---

**En conclusion, je reviendrai sur les points 1 et 2, les plus importants à mes yeux.**

**Annexe 1 : extrait de l'un de mes articles pour éclairer le point 1—**

## **1. Les particularités du contexte français et l'expérience de l'écart entre modèles et pratiques.**

### **1.1 L'originalité radicale des options méthodologiques initiales de Jouison**

C'est comme «!professionnel de la surdité!», directement pris dans des problèmes de communication, que Paul Jouison s'est trouvé inscrit dans le moment où l'intérêt pour les pratiques gestuelles des sourds se réveille en France. Il était, en effet, éducateur spécialisé, en charge depuis 1970, au CESDA de Bordeaux, de jeunes sourds, enfants plurihandicapés puis adolescents, les uns et les autres peu ou pas démutisés et ne connaissant au mieux, de ce qui ne s'appelait encore que «!gesticulation!», que quelques signes. Simplement parce qu'il y voyait un tremplin possible à une meilleure communication avec ses élèves, Jouison s'intéressait depuis longtemps à ces «!gestes!» qu'il avait captés, qu'il tentait de susciter et de représenter graphiquement, et dont il avait amorcé la quête systématique par l'intermédiaire de ceux de ses élèves les plus âgés qui fréquentaient le Foyer des Sourds de Bordeaux. La rencontre avec Bernard Mottez puis celle, en 1977, avec Harry Markowicz et, par son biais, avec les travaux de W.C. Stokoe, découlent de cette sensibilisation initiale mais, aux dires mêmes de Jouison, elles lui confèrent une autre dimension!: c'est désormais, découvre-t-il, en termes de «!langue!» que l'on peut envisager de penser ces «!gestes!».

À compter de cette date tournant et au vu de ce qu'était la recherche internationale sur les LS, sans doute peut-on mettre en avant tout uniment l'originalité des choix sur lesquels Jouison ancre sa démarche descriptive. La méthode de recueil des données pratiquée partout à ce moment-là reposait sur le principe de l'élicitation. Il est alors notable que dès 1978, c'est-à-dire un an après sa découverte des travaux de Stokoe, Jouison prenne l'initiative de filmer des séquences de discours spontanés, produits « en situation naturelle!» par les adolescents et

adultes sourds du Foyer avec lesquels il est en contact régulier depuis au moins deux ans !: les considérant comme seuls corpus de référence authentiques, il entreprend de les analyser «!directement!», en collaboration étroite avec les locuteurs sourds. Tout aussi notable!: dans ces corpus spontanés, il se focalise sur les pans les plus «!iconiques!» pour y mettre à jour des régularités systématiques. Les productions en question étaient alors unanimement considérées comme de la «!pantomime!», c'est-à-dire un mode d'expression palliatif, informel et aléatoire, dans lequel, simplement, excellerait les sourds.

Mais il importe de resituer ces choix dans un cadre plus large, c'est-à-dire de les réinscrire dans le contexte du moment !: loin de minimiser la part propre de Jouison, ceci permet au contraire de la préciser, comme de mieux spécifier la nature des choix de l'auteur, mais également de comprendre qu'il ait pu alors avoir l'impact qui fut le sien.

## **1.2 Le vide institutionnel et l'expérience propre aux chercheurs français : l'immersion dans le vif des pratiques, au cœur des interactions**

Il s'agit bien sûr, en premier lieu, de ce qu'il en était de la situation socio-éducative des sourds en France à cette date et du statut qui y était octroyé aux signes. Dans cette deuxième moitié des années 70, cette situation est, on le sait, très différente de ce qu'elle est ailleurs. Aux Etats-Unis, dès le début des années 70, puis, rapidement, en Suède et au Danemark et, au long des années 80, dans la plupart des pays européens, la recherche sur les LS est instituée en discipline universitaire, s'organise en départements où elle mobilise des équipes de chercheurs, linguistes, psycho- et sociolinguistes. Dans ces pays, la reconnaissance officielle des signes et leur relégitimation dans l'éducation des sourds ont suivi d'assez près. Ce qui, toutefois, est reconnu —le prix de cette reconnaissance—, ce sont des formes «!codifiées!», dont, en fait, la structure duplique celle de la LO dite «!de référence!».

Et il faut rappeler que les Français intéressés par les LS qui découvrent Gallaudet en 78 et 79 y sont, en même temps, confrontés aux débuts de la revendication, par les sourds américains, non pas justement des «!signes!» — ils sont partout, mais sous les formes que l'on vient de dire— mais de « !leur langue!».

Le terme clé pour qualifier en contrepoint la situation française est précisément celui de non institutionnalisation, au sens où les institutions, politique, scolaire et universitaire, ne reconnaissent pas le « !langage des sourds ! ! » (plus encore, en soutiennent le caractère infralinguistique et, donc, nuisible) mais, aussi, allant de pair, au sens où il n'y a pas eu d'institutionnalisation (de standardisation systématique) des signes. Les conséquences ont été multiples. Mottez, puis Cuxac, l'ont expliqué !: parce que tout en était prohibé dans les lieux

officiels, c'est à leurs marges ou en-dehors que ceux qui s'intéressaient aux sourds et à leur moyen d'expression durent aller et c'est bien dans et via les relations avec ces seuls locuteurs qu'étaient les sourds, au cœur de la communication, qu'il fallut, comme entendant et comme chercheur, tenter de se positionner. Aux marges des marges, faudrait-il dire cependant, tant les sourds avaient intériorisé l'anathème jeté sur leur langue: ils n'en donnaient aux entendants que des «!signes!» et les formes qu'ils jugeaient les plus acceptables, en fait calquées sur celles du français. Et, dans cette relation difficile, c'est certain, l'intuition, la curiosité, les initiatives individuelles ont joué un rôle essentiel. Celle de Mottez, notamment, à Paris, fut d'encourager chez les enseignants sourds les productions gestuelles différentes qu'il surprenait aux «!interstices!», plus spontanés, des cours!; celle de Paul Jouison, à Bordeaux, fut la création, en 1978, de l'association Ferdinand-Berthier (AFB) et, par là, d'un lieu proprement extra-institutionnel de rencontres entre sourds et entendants qui ne pouvait que favoriser l'émergence de productions moins surveillées. De 78 à 83 particulièrement, l'AFB fut, pour Jouison, le creuset des expériences les plus déterminantes pour sa réflexion.

### **1.3 Jouison et le choix de travailler sur des corpus spontanés : essayer d'y voir "clair"**

Les «!cours de LSF!» organisés par l'association intègrent, dès la première année, ce qui, à l'instigation de Gilbert Eastman que Jouison a rencontré à Gallaudet durant cet été 78, est alors appelé CNV («!Communication Non Verbale!»). Il s'agit de cette expression «!pantomimique!» qui, engageant tout le corps, est censée, dit Eastman, servir, pour les entendants corporellement inhibés, de passerelle libératoire vers la «!vraie!» LS, constituée de signes «!stokiens!», et dont elle mettrait en évidence, par contraste, le caractère «!conventionnel!» (que le brouillage conceptuel de ce moment assimilait à «!arbitraire!»). Il y eut alors pour Jouison convergence de deux expériences!: celle de l'écart entre ce qui, produit par les enseignants sourds dans le cadre des cours proposés par l'AFB, se donnait, étayé par le modèle de Stokoe, comme l'essentiel de la LSF, à savoir des listes de signes analysables selon les quatre paramètres de leur forme visuelle-manuelle! et, de l'autre, ces discours spontanés qu'il observait, particulièrement lors des sorties organisées par l'association, et où le «!mime!» tenait une très grande place!; celle, parallèlement, de l'échec (rapidement éprouvé) des cours divulgués par l'AFB et du malaise exprimé par les enseignants sourds eux-mêmes!: expérience de deux types de productions gestuelles sans lien entre elles et dont aucune ne permet l'accès effectif à la LSF, —la «!CNV!» d'un côté, les «!signes-mots!» de l'autre. Ce qu'éprouve finalement Jouison, c'est l'aspect sinon

artefactuel du moins très fragmentaire des signes stokiens !: entre enseignants sourds et enseignés entendants, la communication reste, au bout d'un an, très difficile, «*!les échanges se faisant presque toujours soit à partir de la langue orale, soit du mime, les gestes ne servant qu'à compléter l'un ou l'autre!*».

Pour Jouison, filmer les productions spontanées, c'est alors, face au malaise des enseignants sourds et à ces représentations «*!schizophréniques!*», essayer, au sens propre, d'y voir clair ! et tout particulièrement dans ces pans mimiques qui ressemblent tellement à la «*!CNV!*» dont personne, pourtant, n'a tenté l'étude. Au-delà de sa conviction, tôt acquise au contact quotidien des sourds et du plaisir qu'ils prennent à cette «*!pantomime!*», que rien *a priori* ne justifie de réduire leur langue aux «*!signes!*», il faut également faire la part, dans cet effort délibéré pour ne pas pré-limiter son regard, du fait que Jouison n'était pas linguiste de

formation et n'était en rien, à cette date, initié à la linguistique. Assurément cela a-t-il été une forme de liberté, au moins à ce moment-là, que de ne pas avoir l'esprit «*!encombré!*» par les chaînes d'oppositions qui balisaient encore, alors, la «*!définition linguistique!*» d'une langue : verbal/non verbal, langue/parole, arbitraire/iconique... La définition de la LSF sur laquelle il s'appuie, la seule disponible d'ailleurs, est celle, sociologique, proposée par Mottez !: «*!... /é langue utilisée par les sourds de [ce] pays pour converser entre eux!*». Mais il faut souligner.

aussi, la situation de vigilance particulière dans laquelle les échos de la déjà longue expérience américaine et de ses difficultés —le constat, évoqué plus haut, de l'écart entre les formes institutionnalisées et ce que revendiquaient les sourds américains— plaçaient les Français !: pour ceux-ci, la question éducative était prioritaire mais, en même temps, tous les choix restaient à

faire. C'est très directement pour en permettre l'enseignement que Jouison entreprend ses travaux systématiques sur la LSF !: comment enseigner sans savoir quoi et comment en décider sans avoir entrepris une recherche sur les structures !? Pour lui, pédagogue impliqué tant au CESDA qu'à l'AFB, la pression des enjeux éducatifs était quotidienne et elle a conféré à la description linguistique comme telle une dimension particulière !: la description devant se convertir en modèle à transmettre, décrire, c'était, directement, décider de la forme et des contours de l'objet et, par là, orienter à court terme l'avenir de la LSF. Ceci a contribué à mettre au premier plan, à vif, le questionnement sur l'observable, c'est-à-dire sur la «*!pertinence!*» des données. C'est ici aussi que s'ancre l'attitude d'ouverture maximale de Jouison.

m< ḡpāvùəĭ-ĕùwvz vè ζpāvφύwvz-ɹ m<  
Iβαθ'αφjxl Iψ>γvδύus vè ζpāvφύwvz-ɹ vέ  
φḡ'pαυ'έzɹɹ-ĭvzθ vέ ɹUuĕ-λ n>θ'lgpL ùn>  
ɹUuĕv-φαwz' nvé IUuávθɹ-jv Ézψɹuφαĭē-  
λλ-φαwz-nvéèz-ψmĭv m< vέ φḡ'ψxuē  
-θn>λL-Iψuθθmĭv m< vέ φḡ'θψ>δwɹ-nφxαψuL  
m< (φḡ'θ)ψ>δwɹ-φ'n>v φḡ'ψuē-αv Iψuθθmĭv  
m< vέ ɹḡxφ'pɹαĕ-vLλ zɹḡxφ'pɹαĕ-vLλ-ψmĭv  
θ'Épĕwɹ Ézψɹuφαĭē-λλ-φαwzθ ψmĭév  
ζpāvφύwvzè Iψαθùwɹ" ζpγāv-xmLνφ-è (mλ  
φ-θ''pυφē-Écɹjα-β̂-μùs) vφ φ-φ''pυφē-Écɹj  
α-β̂-μùs vφ φɹɹ nñ>θ'pɹ ḡ'ψxgās φ-  
φ''pυφē-Écɹjα'φɹ'ùsφαwz nφe'ψxαās-z-ñcψwɹz  
-ncxāsɹ φ-θ''pυφē-Écɹjg-ē ζpāvφύwvz  
n<é-ɹψĕv-θuu-nθè' nα-ɹψuuαv-θsθx̄ Iβγvθ'ζpĭφ  
-mαĭLλv-n>vĭ